

AU FIL DE LA PAROLE... AVEC KIM THÚY

15 TEXTES ÉCRITS PAR

Luo, Oleksii, Vladimir, Donya, Li, Grace, Suyin, Madeleine, Kangkang,
Abdallah, Sofia, Sophia, Keren, Camilo, Rêveuse (nom de plume).



Les artistes **Ines Talbi**, **Christian M. Rangel Aguirre** et la musicienne **Laurie Torres** à La Livrerie le 3 octobre 2025. PHOTO © ALEXYA CRÔTEAU-GRÉGOIRE

Pour la deuxième année consécutive, le **Festival international de la littérature (FIL)** s'est associé en septembre 2025 à l'organisme **Ma Parole!** afin d'aller à la rencontre des nouveaux et nouvelles arrivant-es dans des centres de francisation. Tisser des liens, célébrer la diversité, offrir une voix à ceux qui découvrent une nouvelle langue et un nouvel horizon: tel est l'esprit qui anime ce projet.

Ce sont quatre classes de francisation qui ont accueilli, pour l'occasion, les artistes **Ines Talbi, Christian M. Rangel Aguirre et la musicienne Laurie Torres** qui ont livré avec brio et sensibilité une mise en lecture d'extraits de ***Ru*** de **Kim Thúy**, un livre qui explore merveilleusement les défis de l'adaptation et la quête d'une nouvelle identité. Leur interprétation a profondément touché les cohortes de nouveaux et nouvelles arrivant.es, créant un moment de partage et de résonance.

En parallèle, **l'équipe de médiation de l'organisme Ma Parole!**, en collaboration avec les enseignant.es, a invité, après chacune des représentations, les apprenant-es — et ce, sur une base totalement volontaire — à écrire un texte librement inspiré de cette expérience. Sans contrainte autre que celle de suivre leur élan, plusieurs ont relevé le défi avec créativité et sensibilité. Leurs textes ont ensuite été lus en public en fin de festival par les artistes lors d'**un apéro festif à la librairie La Livrerie**.

Quelques mois plus tard, voici donc ces écrits dans leur intégralité, leur beauté et toute leur poésie. Un immense merci pour la confiance à : Luo, Oleksii, Vladimir, Donya, Li, Grace, Suyin, Madeleine, Kangkang, Abdallah, Sofia, Sophia, Keren, Camilo, Rêveuse (nom de plume). Le FIL et Ma Parole! tiennent également à remercier Kim Thúy d'avoir cru à ce projet; les enseignant.es du cégep Saint-Laurent (CSDM), du Centre Pauline-Julien (CSDM), du Centre William-Hingston (CSDM) et de Francisation UQAM (MIFI) pour leur grande complicité; Catherine Perrin pour sa bienveillance; Ines, Christian et Laurie pour leur immense talent; et naturellement tous ceux et celles que nous avons croisé-es lors de cette activité, qui nous ont ému-es et fait rêver à un monde meilleur. Merci du fond du cœur pour cette très belle aventure qui fut un des moments phares du FIL à l'automne 2025.

Michelle Corbeil et Jérémie Niel

Codirection générale du **Festival international de la littérature (FIL)**

Julie Laferrière

Co-fondatrice et directrice générale de **Ma Parole!**

KIM THÚY

ru u

Libre Expression

Extrait

Grâce à l'exil, mes enfants n'ont jamais été des prolongements de moi, de mon histoire. Ils s'appellent Pascal et Henri et ne me ressemblent pas. Ils ont les cheveux clairs, la peau blanche et les cils touffus. Je n'ai pas éprouvé le sentiment naturel de la maternité auquel je m'attendais quand ils étaient accrochés à mes seins à trois heures du matin, au milieu de la nuit. L'instinct maternel m'est venu beaucoup plus tard, au fil des nuits blanches, des couches souillées, des sourires gratuits, des joies soudaines.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai saisi l'amour de cette mère assise en face de moi dans la cale de notre bateau, tenant dans ses bras un bébé dont la tête était couverte de croûtes de gale puantes. J'ai eu cette image sous les yeux pendant des jours et peut-être aussi des nuits. La petite ampoule suspendue au bout d'un fil retenu par un clou rouillé diffusait dans la cale une faible lumière, toujours la même. Au fond de ce bateau, le jour ne se distinguait plus de la nuit. La constance de cet éclairage nous protégeait de l'immensité de la mer et du ciel qui nous entouraient. Les gens assis sur le pont nous rapportaient qu'il n'y avait plus de ligne de démarcation entre le bleu du ciel et le bleu de la mer. On ne savait donc pas si on se dirigeait vers le ciel ou si on s'enfonçait dans les profondeurs de l'eau. Le paradis et l'enfer s'étaient enlacés dans le ventre de notre bateau. Le paradis promettait un tournant dans notre vie, un nouvel avenir, une nouvelle histoire. L'enfer, lui, étalait nos peurs : peur des pirates, peur de mourir de faim, peur de s'intoxiquer avec les biscottes imbibées d'huile à moteur, peur de manquer d'eau, peur de ne plus pouvoir se remettre debout, peur de devoir uriner dans ce pot rouge qui passait d'une main à l'autre, peur que cette tête d'enfant galeuse ne soit contagieuse, peur de ne plus jamais fouler la terre ferme, peur de ne plus revoir le visage de ses parents assis quelque part dans la pénombre au milieu de ces deux cents personnes.

Sans titre

La route, c'est peut-être cela : l'expérience de l'immigration ressemble à une marche dans l'obscurité.

Nous avançons avec appréhension et prudence, en faisant sans cesse des efforts et en nous adaptant, mais toujours habités par l'incertitude et la confusion face à l'avenir. Et pourtant, nous sommes remplis de chance, car sur cette terre verdoyante, il y a toujours des personnes bienveillantes pour nous tendre la main, nous encourager, comme des torches offertes par Dieu, qui éclairent et réchauffent le cœur de ceux qui viennent de loin.

Par: **Shuping Luo**

Le français, c'est difficile

Il est toujours difficile de commencer quelque chose à partir de zéro. Prenons par exemple l'apprentissage du français. Vous commencez à apprendre une autre langue, dans laquelle il y a des sons qui n'existent pas dans votre langue maternelle. Au début, vous ne pouvez même pas les prononcer correctement. C'est difficile. Vous apprenez des mots, des expressions, des phrases, mais elles ne veulent pas rester en votre mémoire.

Vous êtes allé à l'école pendant deux semaines et vous ne voyez pas de résultat. Un mois passe et il n'y a toujours pas de résultat.
Six mois. Rien.

Un an passe et vous vous rendez compte que vous ne comprenez pas un locuteur natif. Non seulement vous ne comprenez pas un locuteur natif, mais vous n'arrivez pas non plus à construire une phrase pour exprimer votre pensée.

Bien sûr, vous pouvez construire une phrase avec Google traducteur, mais cela vous prend trois minutes. Et à ce moment-là, on peut complètement perdre l'espoir que l'apprentissage d'une langue étrange soit possible.

Vous allez référer à votre âge, penser que d'autres personnes ont peut-être des aptitudes pour apprendre une langue étrangère, alors que vous, non. Vous aurez différentes pensées dans votre tête, vous demandant pourquoi vous n'arrivez pas à réussir. Mais la raison, c'est que tout que tout simplement il ne s'est pas encore passé assez de temps.

L'apprentissage d'une langue est un processus très long.
Ce n'est qu'après un an et demi que vous commencez à croire qu'apprendre une langue étrangère est vraiment possible.

Le français est très difficile, mais grâce à la patience de nos professeurs, à qui je peux poser six fois la même question, parce que j'oublie toujours la réponse, l'apprentissage du français devient une tâche réalisable.

Andrée-Anne, merci beaucoup pour votre patience et compréhension.

Merci.

Par: **Oleksii Tryzna**

Une Maison Perdue

Revenir à la maison paternelle,
n'est plus qu'un simple souvenir.
Après la tombée de la nuit, au petit matin,
tu n'es qu'un homme sans abri.

Dans le tourbillon qui t'emporte,
à qui obéis-tu timidement ?
Tu traverses la cour et la quittes,
tel un invité inattendu.

Les feuilles aux fleurs jaunes te tentent;
Tu tombes, fruit sucré pourri,
non cueilli par notre propriétaire
négligent mais de bonne réputation.

Hanté par le cliquetis des chaînes,
tu es lié par la culpabilité aux yeux de ta patrie.
En quête de réconfort,
la vieille icône n'est pas la même image sublime de Notre-Dame.
Cette fois, tu pries les héros nationaux— ondateurs de ta nation—au lieu de Jésus.

Pleure.

Lorsque le cri est excessif,
il résonne comme un appel
qui nourrit le souvenir
au cœur de la maison perdue.

Le feu du chagrin de l'enfance
ramasse les cerisiers secs,
tandis que l'automne arrache les dernières feuilles.

Une vieille femme reste sur le seuil
avec espoir et en souriant;
peut-être entend-elle «maman, maman».
Elle demeure dehors.
Oh, elle ne devine pas qu'une tempête est imminente.

Orage.
Ouragan.
Tout autour est ravagé.
Et voici la maison perdue.

Par: **Vladimir Vetsigyan**

Sans titre

Être une femme en Iran? C'est courageux!

Vous voulez savoir pourquoi? Restez avec moi.

C'était une belle journée d'été. J'étais arrivée à Téhéran. Quelle belle ville! Elle était beaucoup plus grande que ma ville. Je me promenais dans les rues et je regardais les gens. La ville m'intéressait beaucoup. Mais je n'ai pas eu assez de chance pour profiter du moment.

J'ai été arrêtée par la police. J'étais choquée: quelle était ma faute? Je n'y croyais pas. Je me disais: «Sûrement c'est une erreur. Ce n'est pas possible qu'on m'arrête!»

J'ai commencé à protester. J'ai dit: «Lâchez-moi, je n'ai rien fait!»

Mais ils m'ont répondu: «Tu ne portes pas bien ton voile!»

J'ai crié: «Non, c'est bien! Je suis...»

On m'a frappée à terre... Je n'entends plus, je ne vois plus et je ne bouge plus.

Oui, vous avez bien compris. Je suis morte.

Vous savez quelle était ma faute? J'étais une jeune femme en Iran.

Je m'appelle Mahsa Amini*. Dites mon nom. Je voulais juste vivre normalement.

Par: **Donya Abdo-Ilah-nez-had**

L'Un est écrit par moi, (Li) L'autre est écrit par ma fille (Grace)

Je suis arrivée au Canada à la fin de juillet 2020.

Le 28 juillet exactement, je m'en souviens très bien. Il faisait beau, le ciel était toujours bleu avec des nuages blancs. Le premier jour au Canada, ma famille et moi étions très fatigués. Il y avait six grandes valises en tout. Mon ami nous a conduits à l'appartement que nous avions loué. Quand je suis entrée dans l'appartement, j'ai vu une grande chambre vide. À ce moment-là, j'ai su que la vie nouvelle commençait.

J'avais un peu d'inquiétude et d'appréhension. Le soir même, nous n'avions pas de casseroles pour cuisiner. Mon ami nous a apporté des casseroles et le repas.

Cela nous a réchauffé le cœur.

Dans les jours suivants, nous avons commencé à acheter toutes sortes de choses nécessaires à la vie. Il y avait aussi beaucoup de petites difficultés. Par exemple, la voiture que nous avions achetée n'était pas encore arrivée. Pour acheter des choses, on devait utiliser les transports en commun, ce n'était pas pratique.

Ce mois-là, j'étais très occupée à faire toutes les démarches. J'ai perdu quelques kilos. Petit à petit, je connaissais de mieux en mieux le quartier et je me suis sentie beaucoup plus détendue. Je me suis inscrite à un cours de français et j'ai commencé à apprendre le français. Apprendre le français a rendu notre vie ici plus facile.

Maintenant, j'ai déjà acheté une maison ici. Toute ma famille est très heureuse et je crois que notre vie sera de mieux en mieux.

Par: **Li**

Je viens de Pékin en Chine. En août 2024, je suis arrivé à Montréal avec mes parents. Ici, je commence une nouvelle vie.

Je parle chinois et anglais. Mais je ne parle pas français. C'est une langue nouvelle pour moi. Au début, dans la classe d'accueil, je ne comprenais rien. J'étais un peu perdu. Je pouvais parler anglais, mais la maîtresse disait: «Parlez français!».

Mon professeur s'appelle Monsieur Jarvot. Il me disait toujours «Bravo!». Grâce à lui, j'ai appris le français petit à petit.

J'ai été le premier élève à sortir de la classe d'accueil. Mon professeur était fier de moi, et moi aussi.

À Montréal, j'aime beaucoup l'escrime et le ski. Je suis très content et je me sens confiant. J'aime ma vie ici!

Par: **Grace** (fille de Li)

Sans Titre

Après la tempête...

Depuis l'enfance, elle est la joie, l'étincelle,
le sourire constant dans sa maison fidèle,
Mais la vie, dans sa dure réalité,
l'a confrontée à de nombreuses épreuves
qui ont son monde bouleversé.

Elle a connu la vraie peur, la souffrance,
mais elle n'a jamais laissé l'obscurité
éteindre sa lumière pleine d'espérance,
même au plus sombre, elle offre un sourire
en murmurant: 'TOUT CELA VA FINIR'.

On a peut-être perdu des batailles,
mais pas la guerre.

On tombe, on pleure
.... et puis on continue,
car après la tempête,
la lumière revient toujours.

Par: **Suyin Gonzalez Ruiz**

On se parle en français

Pendant qu'on se parle. On s'exprime.
On a toujours quelque chose à dire.
Et moi, bien sûr... Toujours.
On dit souvent:
"Nous sommes des immigrants qui viennent
chercher de nouvelles opportunités pour
mieux vivre."
Mais on le dit souvent en silence.
On cherche.
On vient découvrir.
On vient travailler, étudier.
On vient chercher.
Mais, qu'est-ce qu'on trouve?
On trouve souvent des questions.
On trouve des mots cachés.
On trouve, bien sûr, beaucoup d'arbres très différents.
Ils sont pleins de feuilles, pleins d'histoires.
Ils sont pleins de messages et de leçons.
Moi, j'en ai trouvé plusieurs et je les garde.
Ce sont des géants porteurs de nombreux cadeaux.
On apprend pendant qu'on se parle en français.
Nous sommes comme les feuilles à l'automne. On est de différentes couleurs.
On change. On voyage et on tombe. On pousse.
Parce que...
On se parle, on cherche,
On découvre, on étudie,
On travaille, on vit et
On trouve.

Par: **Madeleine Romero**

Mes chaussures

Mon premier hiver à Montréal, je me rappelle que j'étais souvent habillée avec des chaussures chaudes, douces. Aussi couverte de vêtements chauds. Ma coloc ne voulait pas allumer le chauffage et le 5^{1/2} était froid, sauf la petite chambre de mon autre coloc. Elle avait mis son chauffage en haut et sa chambre ressemblait au désert.

De fois en fois, j'utilisais le radiateur électrique dans ma chambre, lequel était en dessous de ma petite fenêtre. Je me suis assise en haut, dans le petit banc de la fenêtre pour y lire. J'avais mis mes pieds en haut du chauffage.

Avant d'être arrivé au Canada, je n'utilisais jamais des chaussures dans ma maison. Maintenant, je sais qu'il faut les utiliser pour survivre cet hiver congelant.

Par: **Kathryn Grupp**

Sans titre

Bonjour,

Je suis Kangkang PU. Je viens de Chine.

Cela fait trois ans que je suis arrivée au Canada, et je me pose souvent cette question : en dehors de l'éducation de mon enfant, existe-t-il une raison plus pure, qui ne concerne que mon propre développement et la réalisation de ma valeur personnelle ? La plupart du temps, je ressens une certaine confusion : je n'arrive pas à maîtriser véritablement le français. Pourrai-je vraiment m'intégrer à la vie d'ici, et trouver au Québec un sentiment de stabilité et d'appartenance ? Vais-je vivre ici longtemps ?

Dans cette hésitation, j'ai trouvé une source d'inspiration dans le bouddhisme. Nous sommes trop attachés à la stabilité, et trop effrayés à l'idée de la rompre. Mais si je regarde du côté positif, je découvre en moi, en tant qu'être vivant, davantage de possibilités, n'est-ce pas ? J'ai rencontré plus de personnes, des individus issus de cultures totalement différentes de la mienne, et même si ces rencontres sont parfois brèves, elles n'empêchent pas la compréhension mutuelle, n'est-ce pas ?

Ainsi, j'ai compris que le sens le plus profond de la vie réside dans les expériences vécues. Comme le dit Sartre, « l'existence précède l'essence ». En effet, je ne peux pas définir d'abord qui je suis avant d'agir ; ce sont les événements, même les plus infimes, et les expériences qu'ils engendrent, qui façonnent le « moi ». Si j'ai découvert, au-delà d'une vie monotone et immuable, une richesse nouvelle de l'existence, cela vaut en soi la peine de rester ici. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de comparer « ici » et « là-bas » : là où le cœur est en paix, le corps trouve aussi sa demeure.

J'ai déjà emprunté ce livre à la bibliothèque. Je le lirai plus tard et je verrai quelle réponse elle pourra m'apporter.

Par: **Kangkang PU**

Sans titre

En 2020, j'avais quitté la Tunisie mon pays d'origine qui m'avait donné naissance, m'a enseigné et m'a formé.

C'était comme un rêve de traverser les airs, les océans et les terres pour arriver au Canada qui m'avait reçu à bras ouverts avec un hiver froid et rigoureux et une terre couverte de neige.

C'était l'endroit dont je rêvais et où j'avais pensé découvrir et connaître ce que je n'ai jamais vu.

Oui, je suis arrivé là au Canada où j'ai découvert une population diverse qui qui s'entendait très bien et qui s'adaptait à la vie ici.

Quelle joie d'être accepté par l'autre et d'apprendre à s'intégrer en utilisant une langue comme le français qui nous unit pour réussir notre intégration.

Par: **Abdallah Maalaoui**

Sans titre

J'ai eu la chance d'arriver au Canada comme je le souhaitais, avec ma famille, mes études, mes affaires personnelles et ma tranquillité. Même si la Colombie me manque, le monde m'appelle, comme un perroquet curieux, m'invitant à voyager pour découvrir différentes cultures et pays.

La Colombie est splendide : une terre riche en biodiversité, habitée par des gens chaleureux, avec une cuisine qui rappelle l'amour maternel, et une grande diversité de cultures, de traditions, de foires et de fêtes. Voilà ce que j'aime de mon pays!

« La Colombie, terre de la nature,
Là où le soleil se cache avec ponctualité,
Les palmiers de cire dansent avec joie,
Et les animaux vivent paisiblement.

Bogotá, Bogotá, Bogotá! On chante dès le matin,
Là où les gens se lèvent tôt,
Là où nous rêvons de liberté,
Accompagnés d'une tasse de café.

Dans les cafés, l'arôme s'élève,
Le grain torréfié, orgueil de nos terres,
Sur les pentes verdoyantes de la Colombie,
On travaille dur pour le produire.

Colombie!
Ton cœur palpite entre deux mers!
Sous la nuit étoilée,
On danse, on chante, on fait la fête.

Guajira! Terre ancienne et sacrée,
Là où vivent les Wayuu,
Peuple de traditions, de récits,
De paroles nouvelles et anciennes.

Notre jungle amazonienne,
Gardienne d'une essence ancienne,
Laisse résonner ses chants dans la nuit,
Des mots, des rythmes doux et apaisants.

Colombie, douce et rebelle,
Où les gens dansent et s'expriment librement,
Entre cumbia, bambuco, passion,
Chacun écrit sa propre chanson.»

Par: **Sofia Mogollon**

Apprendre une langue genrée en tant que personne non-binaire

Après à peu près un an à étudier la langue française à temps plein, j'arrive à réfléchir sur mon genre, en relation avec mon processus.

Je sais que j'écris avec une logique anglophone. C'est ma réalité à partir de laquelle j'aborde les complications de la langue française. Alors, je te préviens que je garde des fautes dans ce texte, car la façon dont j'écris en essayant de me connaître est gelée, dans ce moment. Bien-que je me trouve un peu mêlé.e, dans ce moment.

Tu sais, cette idée, elle est belle. Moi, je trouve ça belle, attends, c'est beau non ? Dans une langue genrée, c'est où le début de toi et la fin du mot ?

Je t'invite aussi à plonger dans cette nuance.

En tant que personne non binaire, dans le paysage de l'apprentissage de ma première langue genrée, je navigue pour me situer entre le système linguistique et mon identité de genre. Alors, d'être en relation avec mon genre en français est une danse entre les règles et les sentiments. Parfois, il n'est pas clair qui guide qui.

Surtout, c'est quoi le genre ? Quel est mon genre ? Je me demande souvent, pourquoi sommes-nous si certains que la table est féminine, mais je ne suis pas sû.e quels accords je voudrais attacher à ma personne ?

Alors le français devient un moyen de jouer avec les mots, avec ma perception. Peut-être la tienne.

Ma belle, mon cher, ma personne. Où te vois-tu dans ces mots ? Est-ce que tu te reconnais parce que la féminité ou masculinité du mot correspond avec ta compréhension de soi ? D'où vient le genre de l'adjectif possessif ? Vient-elle du mot ou de toi ?

Les pronoms possessifs en français ne reflètent pas toujours le genre que nous revendiquons, le nom le réclame de nous.

Sa sœur, Son cousin. Sa mère, la possession... De la langue française.

Ce ne serait pas une langue fondée sur les règles sans les exceptions. Par contre, ces exceptions font les règles. Alors moi, c'est possible que je sois une exception. Mais contrairement aux exceptions, je me trouve clairement.

Du coup, je suis une personne, "insères, adjectif féminin". Tu vois, le mot personne est féminin, pas nécessairement moi.

Par: **Sophia Németh**

Sans titre

Je ne crois pas que la nature ait un côté obscur. Elle n'est créative que pour survivre malgré tout. Les humains font partie de la nature, juste un peu plus développés, pas plus intelligents, pas plus doux, pas plus compatissants.

Dans l'humanité comme dans la nature, il y a des proies et des chasseurs. Et de même, on vit tous pour survivre. Ce que j'essaie de faire comprendre, c'est que je ne peux pas reprocher à quelqu'un de ne penser qu'à lui-même sans penser aux autres. Je ne peux pas juger quelqu'un pour son égoïsme, car dans ce monde, il faut être égoïste sous peine d'être mangé, et je le sais.

Et tout comme un jour, j'ai laissé éclater tout le ressentiment que j'éprouvais envers mon père pour m'avoir abandonné, pour m'avoir montré que si mon père pouvait m'abandonner sans penser à moi, n'importe qui pouvait le faire pour son propre intérêt. Tout comme j'ai compris qu'il ne pensait qu'à son propre bonheur, à sa vie, j'ai compris que je n'étais pas le problème.

Peu importe les circonstances économiques, il suffit de regarder au-delà de ses propres yeux.

J'espère juste que quelqu'un comprendra qui je suis et que je ne veux pas changer le monde. Je sais que ce serait inutile, car c'est une seule personne contre des millions, mais je comprends que parmi tant de milliers de personnes, il y a de l'espoir. Il y a une petite lueur de bonté, d'amour pur. Malgré tout le mal qu'elle a subi, elle est sans rancune et le mot haine n'est pas en elle. Bien qu'elle n'ait pas reçu d'amour pur et sans rien attendre en retour, elle veut donner de l'amour. Mais tout n'est pas mauvais, car maintenant elle a quelqu'un à qui donner de l'amour.

Elle a un amour inconditionnel. Car si c'était le cas, je tuerais pour cette petite lueur qui émane d'elle. Mais je vivrais aussi pour elle, parce que, oui, mourir est facile, mais vivre est difficile. Et je ferais n'importe quoi pour elle, même si ce n'était pas ce que je voulais, même si je me détruisais.

Même si je coule au fond de la mer, je sais qu'elle est ma bouée de sauvetage. Elle est venue me sauver, me redonner l'espoir de continuer. Pour l'instant, elle est ma raison de vivre et mon désir de continuer, la lumière dans mes ténèbres, et je la protégerai et l'aimerai jusqu'à mon dernier souffle

Par: **Keren**

Sans titre

Le destin, souvent injuste, peut nous éloigner de notre patrie, mais l'amour de notre famille et les bons souvenirs restent toujours avec nous.

Par: **Camilo Chacón**

Sans titre

Si j'étais un oiseau, je serais une petite créature éclatante, réveillant les hommes au matin par mon chant cristallin. Des nuages, je contemplerais la terre, libre, légère, éphémère. Si j'étais un animal, je deviendrais chat malicieux, doux compagnon mais fier, mystérieux. J'enseignerais à mon humain la langue secrète des félins, et lui conterais, le soir venu, mes vies passées, tendres et drues. Si j'étais une plante, je serais un grand arbre puissant, offrant sans fin mes fleurs fragiles, parfumant le temps immobile. Et si je pouvais choisir une époque, je choiserais demain, un futur éclatant, serein, où chacun vit heureux, en santé, dans une éternité de beauté.

Par: **Rêveuse** (nom de plume)